



Le soufisme entre le pluralisme des définitions et des approches

AMRANI Imane

Docteure du laboratoire : Langage et Société

Faculté des Langues, des Lettres et des Arts

Université Ibn Tofail, Kenitra

Le soufisme désigne le mysticisme musulman qui existait de manière ineffable dès la première ère du Prophète, des compagnons et des épigones. Or, sa nomination implique tant de définitions et une multitude d'hypothèses concernant son origine. Si le terme soufisme est introduit en français sans entraîner d'embarras au niveau de son équivalence, l'origine du mot « *tassawuf* » "التصوف" et ses dérivés ont été imposés, cependant, face à plusieurs hypothèses éloignées, voire même contradictoires.

À travers ce travail intitulé : *Le soufisme entre le pluralisme des définitions et des approches*, nous allons aborder le soufisme, en trois axes principaux. D'abord, d'un angle étymologique, afin de reconnaître l'origine du terme « *tasawuf* » et son dérivé « *soufiya* » "الصوفية". Ensuite, nous exposerons, brièvement, un aperçu sur les différentes étapes qu'avait parcourues le soufisme. Après ces aperçus étymologique et historique, nous clôturons cette recherche par une approche soufie, dans laquelle nous nous plongerons dans l'océan du soufisme afin d'être plus proche de sa source et de son essence. Il en sera question de cueillir des définitions et des témoignages à partir de l'expérience des soufis anciens et actuels.

Approche étymologique

Dans toute rédaction académique, avoir une connaissance élémentaire sur l'étymologie d'un concept est nécessaire et primordial afin de mieux le comprendre et s'initier à ses principes. En ce qui concerne l'étymologie du mot « *tasawuf* », soufisme, elle est mal affirmée puisque nous ne trouvons pas une identité au niveau de la provenance originelle du terme. Nous retenons essentiellement trois hypothèses traitant l'étymologie de ce mot :

La première, qui est la plus plausible au niveau de la morphologie arabe, dit de la dérivation du mot « *soufi* » et puis « *tasawuf* », à partir de la base « *souf* » (la laine), du fait que les pieux d'Al-Koufa s'en revêtaient comme symbole de modestie et de pauvretéⁱ. De même, Sahwardiⁱⁱ dit : « *Cette interprétation est la plus plausible vu son adéquation avec la dérivation linguistique ; car on dit « tasawafa », d'un individu qui porte des habits en laine tout comme on dit « taqamasa », réincarné, d'une personne vêtue d'un « qamis », une chemise. »*ⁱⁱⁱ

La seconde hypothèse, qui est aussi pertinente, est celle qui remonte « *soufiya* » à « *ahl sauffa* », qui sont les gens du banc, qui vivaient dans la mosquée prophétique de Médine. Sans famille, sans travail et sans demeure, ils se consacraient à l'adoration de Dieu et à la compagnie du Prophète. Ils étaient mentionnés dans *Le Saint Coran* dans deux versets qui leur fait référence : « *Reste en compagnie de ceux qui invoquent leur Seigneur, matin et soir, désirant Sa Face* ». ^{iv} Et dans ce verset : « *Ne repousse pas ceux qui invoquent leur Seigneur, matin et soir, désirant Sa Face* ». ^v

Si la première hypothèse est plus compatible linguistiquement au niveau de l'origine de ce terme en question, la seconde, en revanche, tient surtout à la doctrine et à la pratique soufie basée sur l'adoration, l'invocation et la retraite spirituelle « *kholwa* ». "خلوة"

La troisième hypothèse est soutenue surtout par les orientalistes qui affirment que « *soufiya* », est à l'origine du mot grec « *Sofia* », la sagesse. Or, cette théorie est battue en brèche par le docteur Zaki MOUBARAK qui s'appuie sur l'argumentation suivante : « *Les arabes traitaient d'une façon très méticuleuse les termes étrangers qui s'introduisaient dans leur langue. Si le terme « soufi » provenait de « Sofia », ils auraient signalé cela dans leurs diverses œuvres en la matière. Ils ont par contre traduit le mot grec « Sofia » par le terme arabe « hikma » et cela est noté dans plusieurs écrits* » ^{vi}.

En plus, monsieur BEN ROCHD Er Rachid rapporte dans la même source que :

« *L'appellation « soufi » existait dans le parler des arabes bien avant que ces derniers n'aient pris connaissance de la philosophie grecque. Le mot « soufiya » n'a commencé d'être familier dans les milieux culturels arabe qu'à partir du 3^{ème} Siècle de l'Hégire / 9^{ème} Siècle de l'ère chrétienne. Le terme « soufi » était par contre connu chez les arabes avant même l'avènement de l'islam* » ^{vii}.

Les autres hypothèses et théories concernant l'étymologie et l'origine de ce terme ne sont, en effet, que des similitudes phonétiques. On termine ces points par cette citation de cheikh Abdel Wahid Yahya, (René Guenon)^{viii}, qui confirme que :

« L'origine du terme soufisme reste indéterminée ; plusieurs hypothèses ont été émises à ce propos mais ils ne sont cependant pas acceptables. C'est en réalité un terme symbolique, son déchiffrement nécessite la connaissance des valeurs numériques des lettres arabes. Nous constatons à ce sujet quelque chose de frappant : la valeur numérique des lettres du terme « soufi » est équivalente à celle de l'expression « ḥakim Ilahi », « sage divin », ce qui laisse entendre que le véritable soufi est un homme qui a atteint la sagesse par inspiration divine, c'est le « 'arif bi Allah », celui qui connaît par Dieu, car Dieu ne peut être connu que par Lui-même. »^{ix}

Ce « 'arif bi Allah », le soufi complet correspond à ce qui a été évoqué dans le célèbre « hadith godsi », dit du, « waliy, du saint »^x.

Approche historique

Si l'approche étymologique a engendré tant d'hypothèses, l'approche historique du soufisme se révèle, plus ou moins, claire ; ce qui nous permet de dégager les principales périodes d'évolution du soufisme selon les circonstances et les variantes qui distinguent chacune de ses étapes. Ainsi, on peut établir, essentiellement quatre époques qu'avait parcourues le soufisme, dès l'aube de l'islam jusqu'au soufisme comme il est perçu de nos jours, en passant par les plus célèbres figures mystiques qu'a connues la religion musulmane. On essayera, donc, d'illustrer chaque période par des Hommes qui ont incarné la doctrine soufie par leurs principes, leurs valeurs, leurs approfondissements dans la connaissance du Divin, l'accomplissement des pratiques et le perfectionnement de leurs stations spirituelles.

I- La première période

C'est celle du Prophète et de ses compagnons, le soufisme existait autant qu'une spiritualité comprise dans l'islam, sans en avoir la nomination. Ce qui prouve cela, c'est l'état de certains compagnons, notamment, « ahl sofa » qui menaient une vie austère. Dépouillés de toutes les futilités de vie et concentrés sur l'adoration et l'orientation vers Dieu, ils avaient pour exemple le Prophète Mohammad, (que la Paix et le Salut Divins soient sur Lui), qui menait une vie modeste par choix, car il savait que la vie terrestre n'est qu'un passage qui pourrait égarer l'Homme de la voie juste une fois qu'il fût emporté par l'avidité via l'accumulation des richesses et la possession du pouvoir. Ainsi, il ne réalisera pas la mission principale de son existence qui est l'adoration et la connaissance de Dieu : « *Je n'avais créé démons et humains que pour M'adorer* »^{xi}.

Ce qui légitime canoniquement la vie austère que beaucoup de soufis ont menée, c'est bien la tradition prophétique qui nous informait que le Prophète Mohammed, que Le Salut soit sur lui, serrait son ventre par des pierres à cause de l'intensité de la faim et c'est lui qui demandait Dieu pour *qu'il vive pauvre, meure pauvre et se ressuscite, le Jour de Rétribution, avec les pauvres*^{xii}. De surcroît, la modestie et l'isolement vis-à-vis la vie mondaine et le penchant vers les retraites individuelles ou collectives, sont irréprochables aux soufis car leur premier Maître faisait pareil, même avant de recevoir la révélation à la grotte de *hira*. Ce style de vie en est donc, authentiquement, approuvé par la tradition prophétique.

Cette citation nous éclaircira la méthode et l'analogie entre l'éducation que performait le Prophète Mohammad, (Paix et Salut Divins soient sur Lui), pour former Ses compagnons, et celle qu'avaient adoptée les premiers précurseurs soufis. Al Quouchairi disait dans sa fameuse lettre :

« Les musulmans qui ont vécu dans la période prophétique étaient connus surtout par le nom des compagnons plutôt que par leurs noms propres. À l'avènement de la seconde époque, les gens qui ont suivi les compagnons, ont été appelés « les suivistes » (tabi'in), épigones. Puis, les « suivistes des suivistes » (tabii' tabi'in). Ensuite, on appelait ceux qui leur succèdent, et qui avaient le souci religieux par les noms de ascètes et ermites (zuhad wa l'oubad). Suite à l'apparition de l'anarchie, plusieurs groupes prétendaient d'y avoir, des ermites et des ascètes, alors qu'un groupe prodigieux s'est isolé pour protéger sa religion et son cœur des maux et des vices de cette anarchie. Ces protecteurs de la sunna sont connus sous le volet du soufisme ».^{xiii}

Pour conclure, on ajoute que Ali Ibn Abi Talib, que Dieu le bénisse, le cousin, le gendre, le compagnon du Prophète, le plus jeune garçon averti à l'islam, et le dernier Calife, est considéré comme le point de départ des principales chaînes de transmission du secret soufi, comme cela est dit dans cette célèbre diction prophétique, qui légitime la voie soufie. Jâbir ibn 'Abdillah rapporte du Prophète (que la Paix et le Salut soient sur lui) : « *Je suis la Cité de la Science et 'Ali en est la porte (le portail) ; quiconque désire se rendre à la cité doit passer par la porte* »^{xiv} Ainsi, c'est à partir d'Ali et son fils Al-Hassan, que Dieu les bénisse, que l'initiation se transmet en deux lignes parallèles dont les Maîtres résident principalement à Khorasan et en Irak. La plus connue de ces lignes est celle qui passe par Al-Hassan El Basri, Maarouf Karkhi, Sari Saqti et son disciple Abou Qasim Jounayd, le premier théoricien du soufisme, qui était à la base de plusieurs principes

II- La deuxième période

Quant à la deuxième période de l'évolution du soufisme, elle se situe entre la fin du 2^{ème} et le début du 3^{ème} Siècle de l'Hégire. C'est la période qui a connu les premières grandes figures soufies. Souлами (325-416 H) cite, dans son ouvrage capital du soufisme intitulé « *Tabaqat soufiya* », plus de cent cheikhs soufis vivant à cette époque, il les a classés en cinq parties dont chacune comporte vingt noms, dont les plus connus sont : Foudail Bnou Ayad, Dha Noun l'égyptien, Ibrahim Bnou Adham, Sari Saqti, Harith Mouhassibi, Abou Yazid Basstami, Maarouf Karkhi, Hassan Bassri, Rabiaa EL Adawiya, Manssour EL Halaj. En nous basant sur l'ouvrage : *Le soufisme patrimoine universel méthode d'épanouissement et doctrine d'harmonie*, de l'écrivain Marocain BEN ROCHD Er Rachid, nous illustrerons cette période par des petits aperçus sur la vie initiatique de certains de ces figures citées entre p 23 et 31.

-Harith MOUHASSIBI (165- 234 H) : Né à Basra et mort à Bagdad, juriste, ascète, grand savant du hadith, Mouhassibi était parmi les premiers qui ont posé la pierre angulaire dans l'établissement de la doctrine et la pratique méthodique soufie. En effet, il est le maître de la majorité des maîtres de Bagdad, dont Abou Qasim Al Jounayd en était son disciple le plus ardent. Les ouvrages de Mouhassibi se sont servis comme point de départ et source d'inspiration de plusieurs œuvres qui vont être élaborées par la suite, on évoque notamment son livre, *Ari'aya li hoqoq Allah*, qui traite sous 61 chapitres les diverses convenances et recommandations données au disciple, et dont Ghazali s'est basé dans son *Ihya' Ouloum Eddiine*.

- Abou Al-Qassim Al-JOUNAYD (214- 297 H): Né vers 830 à Nihawand dans le Djibāl (ancienne Médie), et mort en 910 à Bagdad, Al-Jounayd est reconnu comme étant un descendant du Prophète de l'Islam Mahomet via son petit-fils Al-Hussein ibn Ali ibn Abi Talib. Initié au soufisme par son oncle Sari Saqti et également par Harith Mouhassibi, Jounayd en est un Maître fondateur et une référence soufie. Le trésor livresque qu'a laissé Abou Qasim est considérable, notons à titre d'exemple : « *Adab Al Mouftakir* » (recommandations à celui qui médite), « *Kitab Al Fanae* » (livre d'extinction), « *Dawae Al Arwah* » (le remède des âmes), « *Kitab Tawhid* » (livre de l'unicité). Ce dernier fut le plus significatif et le plus représentatif de la doctrine soufie qui met en rapport étroit le strict respect des obligations canoniques avec l'évolution de la vocation spirituelle.

- Ibrahim Ibn Al-ADHAM (100- 162 H) : il en est un exemple du fuyant vers Dieu. Fils d'un émir de Khorasan, il a abandonné la vie mondaine, lui préférant la robe du zouhd (le dépouillement). Quittant le royaume de son père, il est parti dans un long voyage qui l'a amené jusqu'à la Mecque, puis en Syrie où il vivait de son travail, et c'est là où il rencontrait plusieurs soufis comme : Soudayn Taouri, Abdallah Sanjari, Foudail Bnou Ayad, son maître spirituel. L'engagement dans la voie de Dieu de ce grand soufi, surnommé « *le sultan des ermites* », était merveilleux et son histoire était rapportée dans plusieurs ouvrages avec des variantes différentes.

Finalement, on remarque que cette période se caractérise essentiellement par la présence des épigones du soufisme que Dieu les a comblés par Sa Grâce en leur offrant tant de charismes prodigieux, dans la mesure où ils étaient entièrement dévoués à Sa Majesté et à Sa Grandeur, tout en s'inspirant de Sa Beauté Extrême dans l'élaboration de grandioses œuvres. Ces figures mystiques, dont le goût est raffiné et l'expression est subtile, nous ont légués un patrimoine riche qui était la référence et le point de départ des soufis et chercheurs qui se sont venus plus tard.

III- La troisième partie

C'est l'établissement de la doctrine et de la théorie du soufisme par divers traités, surtout ceux de Abou Hamid Al-Ghazali, l'un des plus grands philosophes soufis. Cette période était couronnée, également, par l'apparition du « *cheikh Al Akbar* », Mouhy-Eddine Ibn Arabi, et le grand soufi Moulay Abdelkader Jilani, le saint le plus vénéré dans l'islam, dont le tombeau, en Irak, est toujours un lieu de pèlerinage et qui est considéré à juste titre comme l'initiateur du soufisme pratique et structuré, c'est à dire le soufisme confrérique, « *la tourouqia* ». À travers cette partie, on se contentera donc d'illustrer cette période par ces trois personnalités représentatives du soufisme dans cette époque.

- Abou Hamid Al-GHAZALI (450-505 H/1058-1112 J. C): Né et mort à Khorasan, Ghazali était un juriste, érudit et penseur islamique remarquable. Il a élaboré une véritable réforme pour rapprocher et réconcilier les différentes tendances et sciences islamiques, contribuant ainsi à la sauvegarde de l'unité de l'islam et valorisant l'inspiration et l'épanouissement spirituel en tant que moyen pour parvenir à la foi et à la certitude.

Sa bibliothèque personnelle est riche et variée, entre des écrits qui traitent du droit canonique, autres de la théologie spéculative, ou encore de la logique, de la philosophie et de la foi traditionnelle.

Parmi ses œuvres qui ont connu une réputation éclatante aussi bien en Orient qu'en Occident,⁶⁰² on cite :

- *Ihya' Ouloum Eddine* (la vivification des sciences de la religion) : œuvre composite de quatre tomes dans lesquels il développe un nouveau système dans les diverses matières de la foi.
- *Al Mounqid Mina Dalal* (le sauveur de l'errance): ouvrage représentatif de son évolution intérieure et décrivant son cheminement spirituel, ses doutes et ses hésitations jusqu'à ce qu'il devint persuadé que la philosophie et la raison ne peuvent atteindre le niveau de la métaphysique sans le secours d'une illumination intérieure.

« La pensée de Ghazali a influencé notamment Saint Thomas d'Aquin, Blaise Pascal, René Descartes tout en donnant une nouvelle ère d'approfondissement des sciences religieuses et humaines et la théosophie ultérieure. »^{xv}

- Ibn Arabi (560-638 H /1165/1240 J.-C.): Surnommé par « *le plus grand cheikh* », (*cheikh Al Akbar*), « *le soufre rouge* », (*Al Kibrit Al Ahmar*), et par « *Mouhyi Eddine* » (*vivificateur de la religion*), Ibn Arabi est l'un des plus grands soufis de tous les temps. Fils d'un savant et neveu d'un prince qui abandonné son palais pour se consacrer à la vie spirituelle, Ibn Arabi est né à Murcie en Andalousie en 560 H/1165 et mort à Damas en 638 H/1240, engagé dans la voie soufie dès l'âge de 21 ans. Il a eu plusieurs excursions entre l'Andalousie, l'Orient et le Maghreb. Sa réputation se dégage dans son extrême piété doublée d'une solide formation théosophique. La terminologie employée par Ibn Arabi est subtile ce qui lui ouvre face à une finesse et des nuances touchantes.

Il nous a légués plus de 400 ouvrages, traités et lettres, nombre important mais qui ne peut cependant pas cerner sa doctrine. Le plus célèbre livre d'Ibn Arabi *Al Fotouhat Al Makiya* (les illuminations mecquoises), ouvrage devisé en 560 paragraphes dont la 59^{ème} en est le résumé. Puis, *Fossous Al Hikam* (*particules de la sagesse*), qui mentionne les noms des prophètes cités dans le *Coran* en les associant au « *verbe éternel* » comme le déterminant de celui-ci. Cela a soulevé de vives critiques de la part des savants de l'exotérisme. Ensuite, il a écrit un commentaire du *Coran* et deux recueils de poésie dont le plus connu est « *Tourjoman Al Achwaq* », (l'Interprète des Passions).

- Moulay Abdelkader Jilani (704-561 H/1077-1166): En plus de ses origines chérifiennes, il était reconnu par ses contemporains en tant qu'érudit et cheikh soufi d'un niveau inégalable. Il a passé son enfance dans son pays natal au Milan, où il se révèle assez tôt comme un enfant prédestiné. À l'âge de dix-huit ans, il est envoyé à Bagdad pour approfondir ses études dans le droit hanbalite. Durant sa jeunesse, le jeune Abdelkader étudiant et disciple, en quête du savoir aussi bien ésotérique qu'exotérique. À l'âge adulte, cet homme exceptionnel, en tant que maître soufi et érudit, était couronné par des prodiges inouïes. « *Après avoir vécu quelques 73 ans à Bagdad, Moulay Abdelkader Jilani meurt à l'âge de 91 ans en 561 H. Il nous a légués un héritage monumental, composé de plusieurs livres, d'une nombreuse descendance (49 fils) et surtout d'un grand enseignement, entretenu, après lui par plusieurs chaînes de maîtres soufis.* »^{xvi}

En ce qui concerne les livres, le cheikh a laissé plusieurs ouvrages et écrits, mais la plus grande partie a été saccagée ou brûlée par les Tartares dans leur invasion sur Bagdad en l'an 656 H. Peu de livres ont été épargnés, parmi eux : *Al Ghonia Li Talibi Tariq Al Haq*, (le riche traité pour celui qui cherche la Vérité).^{xvii}, *Foutouh Al Ghayb*, (l'ouverture du monde de l'invisible), *Maouahib Rahmaniya*, (les dons miséricordieux)., *Tanbih Al Ghabiya*, (la mise en garde du naïf)^{xviii}, *Sirr Al Asrare*, (le secret des secrets).

On constate donc, que cette période connaissait une productivité féconde au niveau de l'instauration des théories doctrinales du soufisme grâce à des flambeaux soufis qui instituaient à l'avènement et au renforcement du soufisme confrérique qui prenait désormais un éclat universel.

IV-La quatrième période

C'est à cette période, qui commence au 12^{ème} Siècle, que le soufisme prend élan et atteint sa plénitude et se concilie avec les autres sciences islamiques en étant une discipline complète avec sa doctrine, sa méthodologie pratique et son cadre social. Le soufisme prend dorénavant son essor et commence à se propager, de son centre Bagdad vers l'Iran et l'Inde à l'Est et le Maghreb et l'Andalousie à l'Ouest, en donnant naissance au confrérisme (tourouqiya). En outre, l'estime réciproque entre les maîtres de la *charia* et les soufis n'était né que de cette étape d'évolution du soufisme mais il l'était depuis des siècles. Dans les petites anecdotes qui suivent, nous allons remarquer qu'il n'y avait pas une rupture entre ces deux écoles mutuellement dépendantes.

En ce qui concerne la propagation du confrérisme, nous nous contenterons d'un petit aperçu sur l'arrivée du soufisme au Maroc. En effet, bien centré au Maroc, le soufisme se prolongeait à l'est, jusqu'en Égypte, au nord (l'Andalousie musulmane) et au sud, le Sahara et les pays de l'Afrique de l'ouest. À partir du 13^{ème} Siècle, deux branches importantes du soufisme universel, la Qadiria et la Chadilia, se sont épanouies sur

la terre marocaine. Sidi Abou Madiane Al Ghaout, Moulay Abdasalam Ibn Machich et Sidi Abou Al Hassan Al Chadili sont les modèles illustratifs de cet aspect du soufisme.

- *Abou Madiane Ghaout* : Né en 1126 à Cantillana, ville en (actuelle Espagne) et mort en 1196 à Tlemcen dans l'Empire almohade (Algérie), ce soufi est plus connu en Orient Arabe que dans sa région natale. Il est un professeur et poète du soufisme qui a côtoyé plusieurs soufis illustres de son époque telle qu'Abdarahman Al Madani, le Maître de Moulay Abdasalam Ibn Machich, qui est à son tour le Maître d'Abou Al Hassan Chadili, le fondateur de la Chadilia, la célèbre branche marocaine du soufisme universel.

« *Abou Madiane rencontra Moulay Abdelkader Jilani à la Mecque où il devint son disciple préféré. Les doctrines de la Jounaydia-Qadiria se propagent vers l'occident musulman, notamment à Cordoue, à Séville et à Bougie/Bejaïa où ce maître revint enseigner le soufisme durant de longues années, et où la vigueur et l'originalité de ses directives lui valent de léguer son nom à la branche madania. Les disciples d'Abou Madiane portent la tariqa au Maroc, en particulier Abderrahman Al Attar Al Madani et donne postérité à Moulay Abdasalam Ibn Machich, un des saints les plus populaires du Maroc.* »^{xix}

- Abdasalam Ibn Machich (559-626 H / 1163 – 1228 J. C) : C'est un saint soufi marocain descendant du prophète par les deux Idriss et ancêtre des chérifs d'Ouezzane. Il a laissé le souvenir d'une vie exemplaire, entièrement consacrée au « *dhikr* ». Il se retira au *Djbel 'Alam* dans la région de Beni Arous, où il fut assassiné et enterré. Actuellement son mausolée reste un lieu de pèlerinage très fréquenté par les adeptes de toutes les confréries. Il est l'auteur d'un recueil de réflexions sur la vie religieuse et politique et une très célèbre litanie à l'éloge du Prophète, « *Salat al machichiya* », dont Ibn Ajiba écrira un commentaire.

- Abou Al Hassan Al Chadili (593 - 656H/ 1196-1258 J.C.): L'unique disciple d'Ibn Machich, Chadili est né en 593 H/1196 près de Ceuta et meurt durant un pèlerinage à la Mecque en 656 H/1258. S'imposant comme un « *pôle*^{xx} » du soufisme dans toute l'Afrique du nord et jusqu'au Hijaz, en passant par Tunis et le Caire, Chadili était un pèlerin infatigable qui soutenait des discussions dans toutes les villes où il séjournait, il parvenait à désarmer et à convaincre par sa science, son éloquence et son rayonnement personnel ses adversaires les plus acharnés. « *Son enseignement reste essentiellement conforme à celui de Jounayd : la réalisation s'éteint par la méditation, la pratique constante de l'invocation non seulement dans la retraite solitaire (kholwa), mais également dans la vie quotidienne et publique (jalwa), en vaquant à des occupations professionnelles, familiales et sociales.* »^{xxi} Une longue succession de maîtres continue à répondre cette tariqa dans le monde islamique tels que Ibn Atae Allah d'Alexandrie, Souleymane Al Jazouli, Ahmed Zarouq, El Hadi ben Ayssa (*cheikh Al Kamel*), Ibn Nasser Darî... dont chacun avait fondé une confrérie qui se dérive de la Chadilia.

Après avoir situé brièvement les étapes qu'avait parcourues le soufisme, il est, à présent, essentiel de s'abreuver de la source et de plonger dans ce vaste océan de la sagesse soufie dans la visée de collectionner quelques définitions du soufisme, dont chaque maître le présente selon sa doctrine, sa station spirituelle et sa méthodologie. Entre Amour, Goût, Morale et Pratique, le soufisme puise ses définitions chez les maîtres soufis anciens et actuels.

Approche soufie

Contrairement à une idée répandue aujourd'hui chez beaucoup de musulmans, la plupart des savants musulmans ont connu et pratiqué le soufisme au cours des siècles. Pour eux, l'aspect intérieur et l'aspect extérieur de la religion sont indissociables. La paix intérieure, conquise suite aux différents exercices spirituels combattant l'ego, consolide la pratique extérieure et polit le comportement.

Dans la visée de légitimer la pratique et la doctrine soufies, nous évoquerons, tout d'abord les témoignages des plus grands exégètes et *Imams*, spécialement, les fondateurs des quatre doctrines de la *charia* islamique, à savoir l'Imam Abou Hanifa, l'Imam Malik Anssari, l'Imam Chafii et l'Imam Ahmed Ibn Hanbal et nous les suivrons par les différentes définitions qu'avaient attribué les soufis anciens et modernes au concept du soufisme. À travers cette approche, nous nous sommes basée essentiellement sur l'œuvre capitale, *Douze Siècles de soufisme au Maroc*, de Monsieur BEN ROCHD Er Rachid.

I- Opinions des quatre Imams de L'Islam

- L'imâm Abou Hanifa (80- 150 H) : On rapporte que l'imam Abou Hanifa a dit : « *Pendant deux ans, j'ai été le compagnon de Sayyidina Jaâfar as-Sadiq et j'ai acquis la science spirituelle qui a fait de moi un Connaissant ('arif) de la Voie, sans lui j'aurais été péri* »^{xxii}

- L'Imam Malik (92- 179 H) : À son tour, L'imam Malik, dont la doctrine est prêchée au Maroc, comme dans plusieurs pays islamiques, est l'auteur d'une phrase particulièrement remarquable sur la place de la science spirituelle en Islam : « *Celui qui apprend la jurisprudence (tafaqaha) et n'apprend pas le soufisme (tasawuf)*

est un pervers (jastiq), celui qui « étudie » le soufisme et « n'étudie » pas la jurisprudence est un hérétique (zindiq), celui qui allie les deux, atteint la vérité. »^{xxiii}

- L'Imam Chafii (179- 204 H) : Il est connu que l'imam Chafii avait l'habitude de tenir compagnie à de nombreux soufis. Il a déclaré : « J'ai accompagné les soufis et j'ai appris d'eux trois sciences : (...) comment parler, comment se comporter avec les gens avec indulgence et avec un cœur doux (...) et ils (...) me guidèrent sur la Voie du soufisme. »^{xxiv}

- L'Imam Ahmad Ibn Hanbal (163- 240 H) : L'imam Ahmad Ibn Hanbal, quant à lui, a exhorté son fils à fréquenter les soufis : « Ô mon fils, tu dois t'asseoir avec les soufis, parce qu'ils sont comme une fontaine de science et ils gardent le souvenir (dhikr) de Dieu dans leur cœur. Ils sont les ascètes et ont un pouvoir spirituel très fort. »^{xxv}

Les savants ayant reconnus et pratiqués le soufisme ne se limitent pas aux quatre fondateurs des écoles Sunnites et il serait difficile d'en établir une liste exhaustive. Pour mémoire, il est possible de citer l'imam Nawawi, qui suivait la guidance du cheikh Zakarchi, As-Souyouti et Ibn Hajar al-Haytami, qui étaient affiliés à la confrérie Chadilia, Ibn Rajab, Ibn Qayyim al-Jawziyya, Ibn Taymiyya (tous les trois affiliés à la confrérie Qadiriyya) ...

Après ces brefs aperçus sur les avis des imams de la jurisprudence islamique, nous enchaînons avec une approche soufie via laquelle nous exposerons les définitions du soufisme d'après les maîtres soufis anciens et modernes

II- Les paroles des soufis anciens et contemporains

Al-Jounayd dit : « le soufisme c'est acquérir toute qualité raffinée et éviter tout défaut dégradant. » Il a dit également : « Par Dieu tu meures pour toi et tu vis pour Lui. »

Selon Abou Hassan Chadili, « le soufisme est d'accoutumer (tadrib) l'ego à la soumission (à Dieu) et le ramener aux lois divines ».

Quant à Ahmed Zarouq^{xxvi}, il définit le soufisme comme étant, « la science de la purification des cœurs. Sa finalité est d'orienter ces cœurs de telle sorte qu'ils se consacrent à Dieu et uniquement à Dieu. »

Abou Hassan Nouri, présente le soufisme selon ce raisonnement : « Le Soufisme n'est ni une forme (rasme), ni une science livresque. Si c'était le cas, on pourrait l'acquérir grâce à l'effort et à l'apprentissage. Le Soufisme c'est se réaliser par les qualités divines (akhlaq) ».

Le Cheikh naqachbandi, Abou Hassan Al-Khounkani, dit à propos du soufi : « Le soufi est celui le jour n'a pas besoin de soleil et la nuit n'a pas besoin de lune. L'essence du soufisme c'est l'absolu non existence qui n'a pas besoin d'exister, car Dieu seul est l'Être. »^{xxvii}

Docteur Ahmed Charbach, Professeur à l'Université Al-azhar, déclare que: « le soufisme n'est pas de l'éloquence et des techniques d'expression; c'est plutôt des goûts et des sentiments profonds. On ne saurait l'apprendre des feuilles et des livres, mais des maîtres des goûts. On ne peut l'obtenir par la parole mais par le compagnonnage des hommes accomplis. »

Le Maître de la voie Chadilia fassia, Chams Dine Al fassi, dit que : « Le Soufisme consiste, d'une façon générale, à se consacrer à l'adoration de Dieu et ceci dans une quête permanente de la Connaissance de la Vérité. Le Soufi se détache de son ego et s'éloigne de la recherche des désirs et des plaisirs. Il évolue ainsi, dans ce dépouillement, jusqu'à la station du 'Ihsan' où Dieu lui apparaît comme s'il le voyait ».

Abdellah Talidi, écrit dans son fameux ouvrage « Al Motrib », que : « le soufisme, c'est l'âme de l'Islam et son secret (sirr). C'est la discipline que suivaient les compagnons du Prophète et la génération accomplie... Les soufis n'aspirent qu'à se réaliser par la station (makam) du "Ihsan", laquelle est le secret de la fidélité (ikhlas). Ils tentent d'atteindre le niveau de la conscience de 'l'observance' (mourakaba) (la vigilance) puis celui de 'l'aperceance' (mouchahada), niveaux exprimés dans la tradition par "'Ihsane' c'est adorer Dieu comme si tu le voyais, si tu ne le vois pas, Lui, Il te voit'. Ils se réalisent alors par la soumission complète et sans faille qu'enseigne le Prophète de l'Islam. »

Le Fondateur de la Tariqa Boutchichia contemporaine, Sidi Boumadiane El Qadiri Boutchich, confirme qu'« il y a beaucoup de définitions qui ont été données au Soufisme, mais pour lui, le Tassaouf c'est la fidélité (tabate) au Pacte (al'âad) » (sous-entendu le pacte entre le Maître et le disciple) ».

Le Maître de la Tariqa Boutchichiya, Sidi Hamza QADIRI Boutchich, définit le soufisme comme suite : « Tassaouf : Akhlaq (vertus), Adwaq (goûts) et Achwaq (aspiration et amour spirituel) ».

« Nous constatons que les anciens Soufis définissaient le Soufisme essentiellement par 'Al Akhlaq (vertus, qualités spirituelles, qualités de cœur...) et secondairement par le 'Zouhd' (le dépouillement).

Les Soufis contemporains, quant à eux, ils présentent leur discipline comme étant l'Islam dans sa conception intégrale (Islam, Iman et Ihsan) ou du moins une des 'maqamat' de la religion musulmane (Ihsan). Ils citent volontiers des Sourates du Coran et des hadiths pour étayer leur doctrine. Cette différence entre la présentation du Soufisme par les anciens et les nouveaux peut s'expliquer par le fait que, jadis, ni l'appartenance du soufisme à l'islam ni son orthodoxie n'étaient mises en question. Alors que les Soufis contemporains sont confrontés à ces deux controverses (l'appartenance et l'orthodoxie) soulevées respectivement par les orientalistes et les Wahhabistes »^{xxviii}.

Comme on a pu le constater, la validation de l'étymologie du soufisme et de sa définition sont ouverte sur plusieurs perspectives, ce qui complique, en quelque sorte, le fait de donner une définition standard et identique pour le concept du soufisme dont chaque Maître d'une voie spirituelle le définit à sa manière. Avant de traiter ce point, on termine ce chapitre par cette citation : « *Le terme "tasawuf" a beau évolué : il désignait, jadis, une manière d'être, une attitude de répulsion vis-à-vis la vie terrestre. Cela désignait, généralement, les ermites et tous ceux qui se dépouillent ou s'isolent dans un dessein d'adoration continue et non les significations que nous lui attribuons aujourd'hui.* »^{xxix}

ⁱ YAHYAWI, Lamine, *Le soufisme canonique*, bayrouth, Dar al kotob al ilmiyah, 1971, p 14

ⁱⁱ Shihab od-Din Yahya Sahrwardi : est un philosophe et mystique persan, fondateur de la philosophie « illuminative », né en 1155 à Sohrevard en Iran, et mort le 29 juillet 1191 à Alep en Syrie.

ⁱⁱⁱ Ibid., p 13

^{iv} *Coran* 18, 28

^v *Coran* 7, 52

^{vi} BEN ROCHD Er Rachid, *Le soufisme patrimoine universel méthode d'épanouissement et doctrine d'harmonie*, Casablanca, Déchra, 2008, p 9

^{vii} Ibid, p 8

^{viii} René-Jean-Marie-Joseph Guénon est né en 1886 à Blois en France, il meurt en musulman au Caire en 1951. Son œuvre en français sur la tradition universelle est unique et a marqué de nombreuses générations. Il s'y consacra durant toute sa vie. Pour lui le but de tout homme est de parvenir à la réalisation spirituelle. Étudiant en mathématique puis en philosophie, il fréquente d'abord les cercles occultistes, spirites, et autres écoles pseudo- initiatique dont il combatta les théories. C'est auprès des maîtres des grandes religions traditionnelles – hindouisme, taoïsme et pour finir l'islam à travers le soufisme, qu'il trouvera en 1912 la source de l'initiation véritable qu'il cherchait.

^{ix} Ibid, p 9

^x Hadith qodsi : est une catégorie spéciale de Hadith, un recueil de paroles attribuées au prophète Mohammed. Il est indiqué que ces hadiths sont uniques car leur contenu est attribué à Dieu, mais la formulation réelle a été attribuée à Mohammed.

^{xi} *Coran* 51, 55

^{xii} Hadith rapporté par Anas Ibn Malik, cité dans *Sahih Tirmidiy*, numéro 2352

^{xiii} ARJOUN, Abdasadiq, *Le soufisme dans l'islam : sources et étapes*, Caire, Maktabat Al Kouliyat Al Azhariyah, 1967, pp 64

^{xiv} Al-Hâkim, *Al-Mustadrak*, 3/126

^{xv} Ibid, p 31

^{xvi} BEN ROCHD Er Rachid, *Douze Siècles de soufisme au Maroc*, Casablanca, Déchra, 2008, p 34

^{xvii} Livre édité en Egypte en 1288

^{xviii} Un exemplaire manuscrit de ce livre se trouve au Vatican

^{xix} BEN ROCHD Er Rachid, *Douze Siècles de soufisme au Maroc*, Casablanca, Déchra, 2008, p 13

^{xx} Pôle (qotb) : terme soufi qui désigne le soufi qui a atteint le plus haut degré de la sainteté

^{xxi} Ibid, p 14

^{xxii} Citation tirée de Duur al-Mukhtar

^{xxiii} Rapporté par le spécialiste du hadith Ahmad Zarruq, par le spécialiste du hadith 'Ali ibn Ahmad al-'Adawi dans le tome 2 de ses œuvres, par al-Hafiz 'Ali al-Qari al-Harawi et d'autres

^{xxiv} Cité par 'Ijluni dans son *Kashf al-Khafa*.

^{xxv} (Tiré du *Tanwir al-Qulub*).

^{xxvi} Cheikh Ahmed Zarouk a répertorié quelques deux mille définitions du Soufisme. Ces définitions se ramènent toutes, d'après lui, à 'l'aspiration sincère à Dieu'.

^{xxvii} BEN ROCHD Er Rachid, *Le soufisme patrimoine universel méthode d'épanouissement et doctrine d'harmonie*, Casablanca, Déchra, 2008, p 44

^{xxviii} Le Wahabisme est une tendance d'origine saoudienne. Son but essentiel est de contrecarrer l'influence des 'wali' (les saints) sur la population musulmane. Elle est créée par Mohamed Ben Abdel Wahab, un réformateur du 18^e siècle qui vivait au Hijaz en Arabie.

^{xxix} Ibid, p 10